

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-557-Un-psaume-pour-David.html>



# I.D n° 557 : Un psaume pour David

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 10 avril 2015

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Nom d'auteur : Le Golvan.** Pas de prénom, sur le manuscrit du moins, lequel m'est arrivé il y a plusieurs semaines, un *Psaume des psaumes*, justifié serré, en épais caractères noirs, qui lui donnait un abord un peu effrayant : de cet effroi que causaient jadis les publications *Bunker* et *Blockhaus*, les illustrations de Françoise Duvivier, - vous voyez ? Un inconnu donc, qui peu de temps après paraissait au sommaire de la revue *Dissonances* n° 27 : *Orgasmes*, et en fort recommandable compagnie (*Tristan Felix*, par exemple, pour donner un nom que le lecteur a pu croiser dans cette chronique).

Pas si inconnu que cela donc, d'autant que, un tour plus tard fait au vide-grenier gogoolesque, je savais que, prénommé Nicolas, Le Golvan était l'auteur de *Reste l'été*, un premier et très beau roman, sensible et qui ne surjoue pas, sur la crise de la quarantaine (je cite), paru en 2012 chez Flammarion, et de *Dachau Arbamafra*, texte publié aux *Doigts dans la prose*.

Les titres de ces livres délimitent assez précisément, entre mort et sexualité, le domaine sensible, où s'exprime cette voix à découvrir, dont je propose ci-dessous un fragment, extrait du *Psaume des psaumes*, toujours inédit il va sans dire :

David pauvre toi, je n'ai pas de poème pour envelopper tes restes, je n'ai pas ouvert de ces livres linceuls, je n'ai rien lu

Et ma santé est meilleure

David nu sur mes bras qui te brises en ton cœur si je serre, si jamais amour prenait

Je n'ai rien à te dire qui vaille, toi dont j'ignore la prière,

Aucun poème ne me vient, pas les belles images, ni le cerf qui se mange ni la rivière de la soif ni l'insecte à croquer ni le rat qui plutôt te mange, aucune fable

Je n'ai rien lu

Et ma santé est meilleure

Tu meurs à bras le corps et pour la peine, le silence

David, combustible maigre jeté au grand feu des hommes, je ne sais pas les jolis mots qui rendent l'honneur, la lumière, la beauté à la vie, l'homme pour l'homme

Et pour quoi foutre la beauté ici ?

Je n'ai rien à te dire, ma mémoire est ici, dans l'abjecte aujourd'hui où tu es pourtant mort David

Comment peut-on mourir ici ?

David, bâton d'encens pour les messes demain, je n'ai rien que mes bras, je ne sais pas les poèmes qui chantent la vie comme la mort et j'aurai bientôt perdu ton nom sous tant d'autres à bras nus, et les pelletées d'hommes et la poudre et la chaux

Car les mots sont poussière avant même les hommes

tu aurais dû David peut-être

au lieu d'un dernier cri me souffler le poème que je ne connais pas, au dernier crime

Tu n'as pas même pensé à te couvrir de jolis mots, des mots sensés sur ton sexe lambeau pour à peine réparer le trou d'ici, un peu d'orgueil mais qui pense encore, pauvre brindille de merde

Moi peut-être qui te porte en bouquet de semblables, ils enfument l'air et délimitent le lieu qui parlera de temple en suspension dans l'air

temple des particules humaines, mon particulier, David

Petit bois sans le cerf et sans la rivière et sans l'insecte et sans fin

Feu David

Car c'est un miracle si sous les plis de cette peau j'ai pu encore lire ton nom.

*Post-scriptum :*

**Autres voix nouvelles**, précédemment publiées dans les *Itinéraires de Délestage* : Géraldine Serbourdin (I.D nÂ° [554](#)) ; Jean-Luc Coudray (I.D nÂ° [547](#)) ; Mathilde Vischère (I.D nÂ° [545](#)) ; Igor Quez-Perron (I.D nÂ° [541](#)) et dans les *Repérages* : [Albertine Benedetto](#).

**Repères** : Revue [Dissonance](#) : Orgasmes - Abonnement 1 an (deux numéros) : 12€ - (La grande maison - 49770 - Monjean-sur Loire.